

il est évident que c'est parce que nous avons suivi le chemin réel du prolétariat que nous nous sommes préservés de la décomposition qui a détruit les bases mêmes des partis de demain dans tous les pays (voir l'expérience de Trotsky). Mais je vois nettement aujourd'hui une erreur de laquelle je suis directement responsable et qu'il m'a été possible de délimiter particulièrement après les observations des camarades Piero et Antonio. Au sein des organes dirigeants de la fraction, j'ai bien mis en évidence la signification de la déclaration de Staline consacrant la légitimité des armements de l'impérialisme français; dans de nombreux écrits, j'ai bien mis en évidence que le voyage de Laval à Moscou ne se développa aucunement sur le terrain des intérêts particuliers des deux Etats, mais sur le terrain de l'appui direct de l'Etat russe à la manœuvre capitaliste pour la guerre. Mais lorsque j'ai été chargé d'écrire un manifeste se concluant par un appel aux ouvriers d'abandonner les partis communistes devenus des organes de la contre-révolution, j'ai bien fait dépendre cet appel de la signification du 14 juillet, ayant une portée analogue à la Marche sur Rome et à la prise du pouvoir par le fascisme en Allemagne, mais ce que je n'ai pas compris immédiatement et ce que ces 2 camarades m'ont permis de comprendre par après, c'est la répercussion que ces différentes positions politiques devaient avoir sur le terrain du développement du processus de la fraction devant se diriger vers la construction des partis de demain. C'est pourquoi [mon erreur consista à ne pas avoir fait découler le manifeste et les positions de principe indiquées de l'établissement de la position centrale que « fraction de gauche du P. C. Italie » devenait une formulation en contraste aigu avec la nouvelle phase de la lutte des classes qui s'était ouverte et qui était contresignée par le passage des partis communistes au service direct du capitalisme.]

Donc, sur le terrain même du processus de la formation du parti de demain, une profonde modification était intervenue qu'il s'agissait de consacrer au travers d'un changement de nom de notre organisation qui ne peut plus se référer à un parti passant au capitalisme, à un parti qui assume la fonction équivalente à celle du fascisme pour l'éclosion de la guerre, mais nous devons, à partir d'aujourd'hui, nous référer à une notion exclusivement historique et politique, en tant que filiation et phase supérieure de la révolution russe. [Pour cela, je propose que le Congrès adopte la dénomination de « fraction italienne de la gauche communiste ».] Nous devons enregistrer politiquement un profond changement politique qui s'est déjà vérifié

et, sur la base des considérations théoriques et politiques que je me suis efforcé de mettre en évidence, continuer le travail entrepris pour être à même de remplir le rôle qui est dévolu à notre fraction pour la construction du parti qui conduira le prolétariat italien à l'insurrection au nom et pour le compte du prolétariat international.

PIERO affirme que sa position n'est pas déterminée par la conception qu'il défendit dans le groupe du « Réveil ». Il analyse la fonction de la fraction. Aujourd'hui, si nous étions encore dans le parti, l'heure de la scission aurait sonné. Notre orientation doit être correcte, il faut rendre notre presse plus accessible aux ouvriers. Il faut, en un mot, se relier à la lutte des classes. Il n'est pas d'accord avec la définition de la constitution du parti de classe seulement dans la période de reprise prolétarienne.

CANDIANI. — Tout d'abord, il faut débarrasser le terrain des formules vagues sur le dynamisme. Il lit un passage du document Jacobs. Il polémise contre les affirmations de Vercesi sur la fonction du parti politique de classe, sur la fonction négative des différents groupes d'opposition et il s'en rapporte — pour détruire les conclusions négatives quant à l'élargissement de la base de la fraction — aux mêmes explications données par Vercesi sur ces problèmes. Il est vrai que de 1928 à aujourd'hui, ne se sont pas vérifiés de grands événements, cela est vrai et on ne peut nous accuser de vouloir faire des miracles. Vercesi a fait une affirmation grave quand il a dit qu'avec l'extinction de la classe se vérifie aussi celle de la fonction du parti. Au contraire, le parti reste en fonction au travers d'une activité théorique et organique également dans la période dépressive. Le manifeste lançant le mot d'ordre de sortir des P. C. n'est pas un manifeste historique, mais l'indication d'une période qui se clôture et d'une autre qui s'ouvre avec la possibilité d'un travail politique. Egalement, sur l'échelle internationale, notre travail doit être plus intense.

GIGI n'admet pas que, dans la situation actuelle qui se dirige vers la guerre, situation qui voit la dissolution du prolétariat, on puisse passer à un travail politique de nouvelle orientation. Il trouve étrange que des camarades soutiennent de telles positions, qui se heurtent avec l'analyse de la situation internationale. [Bordiga a bien fait — à son avis — de ne pas accepter le marché offert par les dirigeants de l'Internationale et qui consistait à avoir les mains libres en Italie, en 1924, à la condition de ne pas prendre position sur le problème russe.]

PIERI. — Je m'aperçois maintenant que ce problème, d'une importance capitale, aurait dû suivre et non précéder la discussion sur la situation italienne, car cet examen nous aurait mieux permis de faire apparaître les divergences qui, actuellement, prennent l'aspect du changement de nom de notre organisation et ne se manifestent pas dans leur substance. En effet, je pense que le changement de nom proposé par certains camarades signifie également un changement de position et de direction de tout le travail de la fraction. Il est facile d'apercevoir cette tendance quand on examine la position soutenue par des camarades envers de récents conflits de classe, où ceux-ci défendirent que la fraction pouvait assurer également, dans la phase actuelle de décomposition du prolétariat, une fonction de direction dans ces mouvements, faisant par là abstraction du véritable rapport entre les forces. Cette façon d'aborder le problème revient à fausser toute la base du document Jacobs et je crois que ces camarades auraient facilité la discussion si, à l'aide d'un contre-rapport, ils avaient permis de mettre en évidence la divergence réelle qui porte, non seulement sur le changement de nom, mais sur ce que doit être la fonction de la fraction. Le camarade Vercesi, dans son intervention, a confessé avoir seulement revu aujourd'hui sa position et il affirme avoir commis une erreur si, avec le mot d'ordre de sortir des P. C. devenus des instruments de l'ennemi de classe, il n'a pas ajouté le changement de nom de notre organisation. A part ce changement foudroyant, il reste à examiner si, en réalité, il existe une contradiction entre le mot d'ordre approuvé par tous, de la sortie des P. C. et celui de la conservation du nom de la fraction de gauche du P. C. [Jusqu'aujourd'hui, tous nous étions d'accord pour soutenir que la définition de fraction de P. C. I. avait exclusivement une signification historique et non formelle, c'est-à-dire représentait la continuité du parti fondé sur les bases fondamentales et constitutives de Livourne et non une fraction organique de ce parti que le centrisme avait d'abord corrompu pour en faire ensuite un instrument de l'ennemi de classe. Mais alors, aujourd'hui, on affirme que la déclaration de Staline, la signification du 14 juillet et les déclarations conséquentes des partis centristes pour une participation ministérielle, signent l'ouverture d'une nouvelle phase pour la fraction, laquelle exigerait d'être contresignée également par une modification du nom de la fraction. Pour ma part, cette entrée en matière suit plus un critère moral que politique, parce qu'aussi bien que, hier, la référence au parti avait une signification historique et non organique, de même, aujourd'hui, cette ré-

férence n'implique aucune responsabilité pour la fraction, tandis qu'elle assure à celle-ci une filiation, je dirais naturelle, et, seuls, les événements de classe pourront conduire à la maturation des conditions pour la fondation du nouveau parti. [Il n'existe pas une forme intermédiaire entre parti et fraction, une forme organisationnelle supérieure comme le camarade Gatto a affirmé, mais simplement un développement, plus ou moins rapide, selon l'intensité des événements qui, inévitablement, mettra à l'ordre du jour la fondation du nouveau parti de classe. Et si, à ce sujet, nous nous référons à l'expérience du passé et si nous examinons la vie du parti bolchévique, nous pourrions constater que, malgré le passage de la social-démocratie à l'ennemi consacrant sa trahison et sa participation à la dernière guerre impérialiste, les bolchéviques ne parlèrent pas de l'incompatibilité de la référence à ces partis, mais comme notre manifeste le fit, ils invitèrent les ouvriers à abandonner ces partis passés ouvertement dans le camp de la contre-révolution. Ceci fut vrai pour les bolchéviques qui, soit dit entre parenthèses, étaient une fraction de la social-démocratie (bolchéviques signifie majorité) comme pour les autres groupes et tendances qui se précisèrent sur le terrain international.]

C'est seulement dans les thèses d'avril de 1917 que Lénine affronta pleinement le changement de nom du nouveau parti du prolétariat et expliqua pourquoi, scientifiquement, le nom de la social-démocratie ne répondait plus aux conditions objectives et aux particularités de la nouvelle époque. Et ici, il faut poser le problème : pourquoi Lénine a-t-il attendu, malgré la trahison consommée, archi-consommée de la social-démocratie au cours de la guerre, quelques années ? Pourquoi, en avril 1917 et non en 1914 ou 1915 ? Pourquoi parler de « changer la chemise » seulement à la veille de la révolution ? La réponse est simple et vient encore confirmer la justesse de la position que nous défendons, c'est-à-dire que, seule, la maturation des événements avait posé d'une manière définitive et sans équivoques (non pour les militants, mais pour le prolétariat), le problème de la fondation du parti de classe qui est appelé à diriger la révolution. Ainsi, pour notre fraction, le problème de sa transformation en parti — et ceci non pour vouloir suivre un schéma abstrait, mais je dirais en vertu d'une loi qui semble se répéter dans l'histoire du mouvement prolétarien — sonne seulement quand des bouleversements sociaux se manifestent, qui comportent une perspective de situation révolutionnaire. A la période concrète actuelle répond une forme particulière de l'organisation de l'avant-garde